

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Présentation de l'ouvrage
Poésy de Thomas Clerc

Ce soir, JEUDI 27 AVRIL À 19H
www.fondation-entreprise-ricard.com

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD

JEUDI 27 AVRIL 2017 NUMÉRO 1279

WALKER EVANS
EN MAJESTÉ
AU CENTRE POMPIDOU
PHOTOGRAPHIE ▶ [page 04](#)

LES NOUVEAUX
MODÈLES
DU DESIGN
CENTRE POMPIDOU ▶ [page 06](#)

LE SALON DE MONTROUGE
DÉCERNE SES PRIX
JEUNES ARTISTES ▶ [page 02](#)



L'ADMICAL LANCE UN
DÉBAT SUR L'AVENIR
DU MÉCÉNAT ▶ [page 03](#)



FOIRE

FRANCK PRAZAN
REJOINT LE CONSEIL
D'ADMINISTRATION
DE TEFAF
MAASTRICHT
P.3

JEAN-MICHEL ALBEROLA ET JEPHAN DE VILLIERS HONORÉS PAR LA FONDATION DEL DUCA

> Les lauréats des prix artistiques 2017 de la Fondation Simone et Cino Del Duca ont été annoncés mardi 25 avril. Doté de 100 000 euros, le Grand Prix artistique est attribué cette année à Jean-Michel Alberola sur proposition de la section de peinture de l'Académie des beaux-arts et vient récompenser l'ensemble d'une carrière de dimension internationale. Doté de 25 000 euros, le Prix de confirmation distinguant des artistes plasticiens européens ou résidant en Europe est attribué à Jephhan de Villiers, auteur des « Structures Aquatiques », sur proposition de la section de sculpture. Ces deux prix seront remis aux lauréats lors de la Séance solennelle de l'Académie des beaux-arts, le 15 novembre 2017.

www.academie-des-beaux-arts.fr



LE LOUVRE S'INSTALLE EN SEINE-ET-MARNE

> Poursuivant sa mission de développement de l'accès à la culture, le musée du Louvre a signé le 26 avril une convention-cadre triennale avec le conseil départemental de Seine-et-Marne. L'objectif est de favoriser l'émergence d'actions d'éducation artistique et culturelle à destination des plus jeunes – notamment grâce à la Petite Galerie du Louvre et à son module itinérant –, de développer une offre culturelle adaptée aux personnes éloignées du monde de l'art (personnes du champ social ou en situation de handicap, personnes habitant des territoires éloignés de l'offre culturelle) et de faire collaborer les musées et sites patrimoniaux de Seine-et-Marne et l'établissement parisien. Cette signature s'inscrit également dans le contexte du vote récent, par les élus du Conseil départemental de Seine-et-Marne, de nouvelles orientations pour la politique culturelle du territoire.

www.louvre.fr



Marianne Mispelaëre, *Mesurer les actes*, action performative n°5 du 7 mars 2015. © Nicolas Lelièvre.

LE SALON DE MONTROUGE DÉCERNE SES PRIX

> La 62^e édition du Salon de Montrouge a décerné ses prix hier soir au Beffroi. Le Grand Prix du Salon-Palais de Tokyo a été attribué à Marianne Mispelaëre. Le Palais de Tokyo accueillera prochainement un nouveau projet de l'artiste. Le Prix des Beaux-Arts de Paris est allé à Alexis Chrun, qui recevra le soutien de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Le Prix du Conseil départemental des Hauts-de-Seine a été remis à Laura Huertas Millán. Elle bénéficiera d'une aide à la production de la part du Conseil départemental des Hauts-de-Seine. En outre, Kokou Ferdinand Makouvia a été désigné récipiendaire du prix Adagp « Révélation Arts plastiques ». Romain Gandolphe partira quant à lui en résidence à Moly-Sabata (Sablon, Isère), propriété de la Fondation Albert Gleizes. Deux autres prix ont été remis. Florian Mermin a reçu le prix Kristal, décerné par un jury d'enfants du Conseil municipal des enfants, avec à la clé une exposition à la galerie Artyfamily (Paris), et Suzanne Husky le prix Tribew de la maison d'édition éponyme, qui produira une monographie sur l'artiste. Le Salon de Montrouge 2017, dont les commissaires sont Ami Barak et Marie Gautier, se tient à Montrouge (Hauts-de-Seine) jusqu'au 24 mai et réunit 53 artistes.

www.salondemontrouge.com



Visite de la Petite Galerie itinérante du musée du Louvre dans le centre médicosocial La Gabrielle à Claye-Souilly.
© 2016 musée du Louvre.



Consultation nationale sur l'avenir du mécénat lancée sur www.admical.org.

L'ADMICAL LANCE UN DÉBAT SUR L'AVENIR DU MÉCÉNAT

> L'Admical, association pour le développement du mécénat d'entreprise, lance une consultation nationale visant autant à esquisser des pistes d'avenir pour la valorisation de l'engagement privé, que pour la sécurisation et la pérennisation du dispositif fiscal français de la loi Aillagon. L'Admical prend les devants pour éviter le scénario de 2012, quand quelques semaines seulement après son arrivée à l'Élysée, François Hollande menaçait les avantages fiscaux liés au mécénat. « *Après quelques années de stagnation, la hausse très positive constatée en 2016 et le souhait exprimé de près de 80 % des entreprises mécènes de stabiliser ou d'augmenter leurs budgets mécénat d'ici à 2018 montrent qu'une dynamique est en marche. Il faut donc tout faire pour la favoriser !* », explique l'association. Pour ce faire, la structure ouvre au débat trois pistes de réflexion sur son site Internet. Les internautes sont invités à voter et commenter les mesures de préservation du cadre de la loi Aillagon, les recommandations d'ouverture du mécénat à l'international et l'idée que les pouvoirs publics puissent créer des liens entre mécènes et associations afin de mettre en œuvre une politique interministérielle dans le domaine.

www.avenir-mecenat.fr



FOTOFEVER LANCE SON « PARCOURS »

> Profitant du Mois de la Photo du Grand Paris, la foire Fotofever lance jusqu'au 1^{er} mai un Parcours associé à son programme « Start to collect » destiné à se lancer dans l'achat de photographies. Le principe : les amateurs sont conviés à un tour d'expositions sélectionnées au sein de galeries à travers des visites guidées, mettant en avant des œuvres de jeunes artistes à moins de 5 000 euros. Un parcours découverte est également proposé pour les enfants de moins de 12 ans. Le parcours fotofever paris fait partie de la programmation du Mois de la Photo-OFF.

www.fotofever.com



Gilles Compain,
Acqua Series n°1.
Copyright Galerie
Charron, Paris.

FRANCK PRAZAN REJOINT LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE TEFAF MAASTRICHT

> Tefaf Maastricht renouvelle son conseil d'administration. Sur 19 membres (dont les présidents), 8 le rejoignent pour la première fois. Jusqu'ici surtout réservé à des poids lourds néerlandais ou anglo-saxons, il intègre dans ses rangs un Français, Franck Prazan. À la tête de la galerie Applicat-Prazan (Paris), ce spécialiste de la seconde École de Paris expose à Tefaf Maastricht depuis 2002. Parmi les autres arrivants figurent le marchand d'art contemporain Ben Brown (Londres, Hongkong), Heidi McWilliams, membre du conseil et du comité exécutif du Park Avenue Armory (où se tiennent Tefaf New York Spring et Fall), Nanne Dekking, ancien de Sotheby's et de Wildenstein, ou encore Jorge Coll, PDG de la galerie de peinture ancienne Colnaghi (Londres). « *Afin de vivre au rythme d'un marché de l'art en constante évolution, il est essentiel que notre conseil d'administration reste dynamique et tourné vers l'avenir dans la direction insufflée à Tefaf, qui reste la référence experte à l'aune de laquelle se mesure l'ensemble du secteur à l'échelle mondiale* », a déclaré Willem van Roijen, président de Tefaf.

<https://www.tefaf.com>



Franck Prazan.
Photo : Bodine Koopmans.



WALKER EVANS – Centre Pompidou, Paris 4°
Jusqu'au 14 août

Walker Evans en majesté au Centre Pompidou

Le Centre Pompidou propose une grande rétrospective consacrée à Walker Evans, photographe américain qui posa les jalons de l'esthétique vernaculaire. *Par Natacha Wolinski*



Walker Evans,
Truck and Sign,
1928-1930, épreuve
gélantino-argentique,
16,5 x 22,2 cm. Collection
particulière, San Francisco.
© Walker Evans Archive,
The Metropolitan Museum
of Art. Photo : © Fernando
Maquieira, Cromotex.

— Pour Clément Chéroux, qui a tant contribué à légitimer la photographie vernaculaire, Walker Evans constitue un jalon essentiel. « *Même si le projet d'une rétrospective Walker Evans à Paris ne date que de deux ans, cela fait vingt-cinq ans que je m'intéresse à son travail* », reconnaît-

il, alors que s'ouvre au Centre Pompidou la plus grande exposition jamais consacrée en France au maître de la photographie américaine. L'accrochage fera date, tant par son volume – 300 vintages et 200 documents – que par ses partis pris. « *Les rétrospectives dédiées à Walker Evans ont toujours été, jusqu'à présent, chronologiques. J'ai opté de mon côté pour une approche thématique avec, pour fil conducteur, cette notion de "vernaculaire américain" que Walker Evans a essayé de définir toute sa vie* ».

De fait, hormis les toutes premières photographies d'architecture qui manifestent l'influence de la Nouvelle Vision, hormis les reportages humanistes sur la misère des fermiers de l'Alabama réalisés pour la Farm Security Administration, Walker Evans s'est très vite démarqué des photographes de sa génération. Frappé par les clichés du vernaculaire parisien d'Eugène Atget, rapportés aux États-Unis par Berenice Abbott, il choisit dès 1929 de prendre des chemins buissonniers. Il ignore les paysages grandioses (célébrés par Ansel Adams), il délaisse les gratte-ciel de New York (magnifiés par Alfred Stieglitz), il prend ses distances avec les sujets « nobles » et privilégie ces objets du pauvre ou ces édifices sans qualité qui constituent pourtant les ferments du décor américain : les ouvrages de bord de route (stations-service, snacks..), les devantures de boutiques, les enseignes artisanales, les affiches publicitaires, les églises de bois, les cinémas de quartier, les outils du quotidien (qui vont de la truelle à la clé à molette)... Cette fascination pour



Walker Evans,
Penny Picture Display,
Savannah, 1936,
épreuve gélantino-
argentique,
21,9 x 17,6 cm.
The Museum of
Modern Art, New
York. Gift of Willard
Van Dyke. © Walker
Evans Archive,
The Metropolitan
Museum of Art.
Photo : © 2016.
Digital Image, The
Museum of Modern
Art, New York / Scala,
Florence.

/...

WALKER EVANS
EN MAJESTÉ
AU CENTRE
POMPIDOU



Walker Evans, *Allie Mae Burroughs, Wife of a Cotton Sharecropper, Hale Country, Alabama, 1936*, épreuve gélatino-argentique, 22,3 x 17,3 cm. Collection particulière. © Walker Evans Archive, The Metropolitan Museum of Art. Photo : © Collection particulière.

SUITE DE LA PAGE 04 le vernaculaire puise ses origines dans une pratique compulsive de la collection que Clément Chéroux met en lumière, réunissant dans de grandes boîtes noires les innombrables trésors accumulés par Walker Evans – cartes postales, billets de loterie, enseignes publicitaires, plaques émaillées, panneaux volés sur les bords des routes... Au gré du parcours, des effets miroirs se créent ainsi entre les éléments de ces différentes collections et l'œuvre photographique qui en prolonge l'écho. Qui dit collecte dit accumulation et rebut.

Walker Evans est tout autant fasciné par l'objet, qu'il soit artisanal ou industriel, que par sa prolifération néfaste dans le paysage. Il cadre les déchets, les poubelles, les mégots écrasés, les canettes de bière aplaties, pointant les impasses de la société de consommation américaine. Anoblissant ces objets de peu qui, jusque-là, avaient été ignorés par le monde de l'art, il en profite pour abandonner tout effet de style. « *Il s'en tient à des cadrages frontaux qui signent l'effacement du photographe au profit d'une mise en valeur du sujet, neutre et impersonnelle* ». Dans le domaine du portrait, il se refuse également à toute esthétisation.

Il invente même une forme d'automatisme photographique en cadrant à leur insu des passants dans la rue ou des voyageurs dans le métro, recourant à des déclenchements aléatoires dont Luc Delahaye saura se souvenir soixante ans plus tard. L'exposition montre, jusqu'au vertige, à quel point ses sujets, tout autant que ses protocoles, sont novateurs, et à quel point aussi ils ont marqué durablement l'histoire de l'art. « *Walker Evans a mis à jour le vernaculaire et ce faisant, il a préfiguré tout le courant du pop art*, explique Clément Chéroux. *Mieux encore, il a calqué ses manières d'opérer sur celles des photographes vernaculaires. Il a cadré les objets comme s'il illustrait des catalogues d'outils. Il a appréhendé les façades des bâtiments comme un opérateur de cartes postales. Il a surpris les passants comme le ferait un photographe saisonnier ambulancier. De ce point de vue, il devance toutes les démarches conceptuelles des années 1960. Des figures telles qu'Ed Ruscha ou Bernd et Hilla Becher s'inscrivent dans sa lignée lorsqu'ils adoptent les procédures de la photographie non artistique tout en revendiquant une démarche créative. Cette approche totalement inédite explique qu'il reste, aujourd'hui encore, une référence absolue* ».

WALKER EVANS, jusqu'au 14 août, Centre Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris, www.centrepompidou.fr

Catalogue, collectif, sous la direction de Clément Chéroux, éd. Centre Pompidou, 320 p., 340 ill.



Walker Evans, *Tin Snips by J. Wiss and Sons Co., \$1.85, 1955*, épreuve gélatino-argentique, 25,2 x 20,3 cm. The J. Paul Getty Museum, Los Angeles. © Walker Evans Archive, The Metropolitan Museum of Art. Photo : © The J. Paul Getty Museum, Los Angeles.

« IL S'EN TIENT À
DES CADRAGES
FRONTAUX
QUI SIGNENT
L'EFFACEMENT DU
PHOTOGRAPHE
AU PROFIT
D'UNE MISE
EN VALEUR DU
SUJET, NEUTRE ET
IMPERSONNELLE »
CLÉMENT
CHÉROUX

IMPRIMER LE MONDE – Centre Pompidou,
Paris 4^e – Jusqu'au 19 juin

Les nouveaux modèles du design à Beaubourg

Le Centre Pompidou, à Paris, livre un panorama des nouvelles pratiques liées à la modélisation et à l'impression en 3D, qui repoussent les frontières du design et ouvrent d'immenses perspectives à moyen terme pour les créateurs. *Par Alexandre Crochet*



Vue de l'exposition
« Imprimer le
monde » au Centre
Pompidou. © Centre
Pompidou. Photo :
Audrey Laurans.

— L'impression 3D est-elle l'avenir de l'homme ? La question vient à l'esprit en visitant l'exposition du Centre Pompidou « Imprimer le monde ». Celle-ci présente un ensemble d'œuvres réalisées ces dernières années selon les technologies numériques. Le champ des possibles semble immense. Il s'étend même à l'espace public avec l'exemple du pont du designer Joris Laarman en métal imprimé, jeté sur un canal d'Amsterdam cette année ! Entrée récemment dans les collections du musée grâce au soutien du cabinet d'avocats De Gaulle Fleurance & Associés et du groupe d'acquisition pour le design de la Société des Amis du musée national d'art moderne, la table *Growth* de Mathias Bengtsson est sans doute l'une des pièces les plus spectaculaires du parcours. Produite en 2016 avec la galerie de design contemporain nordique Maria Wettergren (Paris), c'est la première table en fabrication additive de titane. Son concept est vertigineux : ses formes sinueuses et ouvragées s'inspirent de la nature, mais indirectement puisqu'un logiciel numérique a simulé la croissance d'organismes végétaux. Le meuble s'inspire du monde réel, sans lui ressembler. Une façon de réinventer la nature ? Selon le créateur, il a fallu plus de mille composantes pour programmer le logiciel. Passé par Londres et le Royal College of Art, ce designer qui vit maintenant à Stockholm avait commencé en copiant la *Panton Chair* de Verner Panton grâce à une machine la reconstruisant en tranches. « *Le design est sorti de sa boîte* », confie ce Danois, issu d'un pays où le duo artisanal architecte-ébéniste a longtemps fait office de référence. Encore très coûteux à haut niveau, mais déjà accessible au commun des mortels avec des machines abordables et disponibles dans le commerce, le processus d'impression 3D fait en effet bouger les lignes. Il interroge sur le travail de la main et de l'humain. Une grande part de l'intervention de l'homme se situe en amont, dans la conception des logiciels et des programmes. Mais cette révolution s'inscrit dans un mouvement progressif. Comme le souligne la commissaire de l'exposition et responsable du

LE PROCESSUS
D'IMPRESSION
3D FAIT BOUGER
LES LIGNES. IL
INTERROGE SUR
LE TRAVAIL DE
LA MAIN ET DE
L'HUMAIN

LES NOUVEAUX
MODÈLES
DU DESIGN
AU CENTRE
POMPIDOU

Mathias Begtsson,
Growth Table Titanium,
2016 (design 2013),
titane, impression 3D
(EBM®-Electron Beam
Melting),
81 x 140 x 66 cm. Centre
Pompidou, musée national
d'art moderne / centre de
création industrielle, Paris.

SUITE DE LA PAGE 06 département design de l'institution, Marie-Ange Brayer, qui en retrace la genèse, l'ordinateur a pris le relais dans les années 1960 des recherches de tridimensionnalité remontant aux « sculptures photographiques » de François Willème au XIX^e siècle. Les premiers objets de design imprimés en 3D datent quant à eux d'il y a une dizaine d'années, entre autres créés par le collectif Front Design qui avait figuré dans l'exposition « Mais où va le design suédois ? » en 2009 à l'Institut suédois à Paris. Un concept est même apparu, celui « d'artisanat numérique », pour désigner des pratiques hybridant techniques traditionnelles et processus numériques.

Comme le montre l'exposition, certains créateurs vont même très loin. Le vidéaste Tal Rosner et la compositrice Olga Neuwirth ont recréé avec l'aide de l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam) « l'empreinte sonore » de l'église San Lorenzo à Venise. À l'entrée du parcours, l'artiste Heather Dewey-Hagborg a eu l'idée insolite de prélever l'ADN sur des mégots ou des cheveux trouvés dans des lieux publics. Les informations génétiques recueillies ont servi via un logiciel à modéliser en 3D le visage de ces inconnus. Malgré la marge d'erreur, le résultat est troublant.

« Imprimer le design » inaugure par ailleurs le nouveau rendez-vous lancé par le Centre Pompidou dans le cadre de ses 40 ans.

Baptisé « Mutations/Créations » et organisé par le service de la création industrielle du musée et par l'Ircam, il se veut un observatoire prospectif dans l'esprit fondateur du Centre de création industrielle, fusionné en 1992 avec le musée national d'art moderne. Une façon de réaffirmer l'un des rôles du Centre Pompidou, celui de vigie de notre époque.

IMPRIMER LE MONDE, jusqu'au
19 juin, Centre Pompidou, 75004 Paris,
tél. 01 44 78 12 33,

www.centrepompidou.fr

Catalogue, édité par HYX/Centre
Pompidou, sous la direction de
Marie-Ange Brayer, 330 p., 24 euros.

LES PREMIERS
OBJETS DE
DESIGN
IMPRIMÉS EN 3D
DATENT D'IL Y
A UNE DIZAINES
D'ANNÉES

Vue de l'exposition « Imprimer le monde » avec au mur les visages de Heather Dewey-Hagborg. © Centre Pompidou. Photo : Audrey Laurans.

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris. - RCS Paris B 533 871 331 - CPPAP 0314 W 91298 - ISSN 2275-4407
www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80 PRINCIPAUX
ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)
MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrocchet@lequotidiendelart.com) EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com)
- CONTRIBUTEUR Natacha Wolinski - MAQUETTE Anne-Claire Méry - DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14 -
ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 - IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne
CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - SITE INTERNET Dévrig Viteau - © ADAGP Paris 2016 pour les œuvres des adhérents.

IMAGE DE COUVERTURE : Walker Evans, *Negroes' Church*, South Carolina, mars 1936, tirage avril 1969, épreuve gélatino-argentique, 25,2 x 20,2 cm. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Acheté en 1969. © Walker Evans Archive, The Metropolitan Museum of Art. Photo : © Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa.